

## Un podcast, une œuvre

Abordez les grandes questions de société à travers une œuvre et son auteur.

L'émission *Un podcast, une œuvre* vous propose d'explorer une œuvre phare de la collection, à partir d'archives, d'interviews inédites, de points de vue détonants et de musiques actuelles. (Au gré des accrochages, certaines œuvres ne sont pas exposées.)

## Art et exil : épisode 1

### Marc Chagall, *Autour d'elle*, 1945

Dans cette œuvre, peinte alors que Chagall vient de perdre sa femme aux États-Unis, se mêlent la nostalgie du pays de l'enfance et celle de l'être aimé. À travers les mots de l'artiste et les voix d'Itzhak Goldberg, historien de l'art, et de Marc-Alain Ouaknin, rabbin et philosophe, ce podcast évoque la mémoire, l'exil, le judaïsme, mais aussi Paris, New York et Vitebsk, ville natale de l'artiste en Biélorussie.



### Code couleurs :

**En bleu**, la voix narrative

**En noir**, les intervenants

**En vert**, les citations

**En violet**, les extraits musicaux

**En rouge**, toute autre indication sonore



## Transcription du podcast

Lecture de 15 minutes

[jingle de l'émission] « On ne peut rien faire sans amour, mais quel amour ? Ça, c'est la question » (Marc Chagall – en personne)

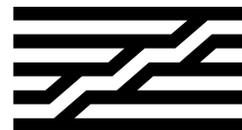
Bonjour à toutes et à tous, vous écoutez *Un podcast, une œuvre*, une émission du Centre Pompidou.

Marc Chagall, né en 1887 à Vitebsk en Biélorussie et mort en 1985 à Saint-Paul-de-Vence dans le sud de la France, a traversé les siècles et les frontières.

Dans cet épisode, nous entendrons deux témoins attentifs de l'œuvre du peintre : Itzhak Goldberg, historien de l'art et auteur d'un livre de référence consacré à Marc Chagall. Ainsi que Marc Alain Ouaknin, rabbin et philosophe. Ils évoquent tour à tour l'enfance, la mémoire, l'exil, le judaïsme mais aussi Paris, New York et la ville natale de l'artiste en Biélorussie.

Mais écoutons tout de suite Catherine Lascault, conférencière, qui nous présente l'œuvre titrée *Autour d'elle* de Marc Chagall.

[Catherine Lascault, conférencière] La première chose qui frappe est ce bleu intense et le visage du peintre, tête renversée dans une position impossible. Le trajet de l'œil part de là, en bas à gauche du tableau.



[Kaddish de Maurice Ravel]

Ce visage renversé, de face, a les yeux grands ouverts, comme hébété. Derrière lui, une toile avec une dominante bleue posée sur un chevalet ; on n'y distingue qu'une tête d'animal au milieu de quelques feuilles.

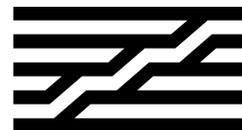
Le peintre tient une palette. Cette palette ressemble à un vitrail : trois losanges à peine tracés sur le fond bleu sont recouverts de taches oranges, jaunes, rouges.

Occupant le bas de la toile, des formes moutonnantes bleues : des nuages, des chairs entremêlées, de gros édredons. Elles servent de base à la figure de Bella qui occupe toute la partie droite, une figure en buste, vue de trois-quarts-face, pensive, tête légèrement inclinée, joue posée sur sa main ; son regard vide est dirigé vers la tête renversée du peintre, mais on ne sent aucun échange de regards, chacun est dans son monde.

Elle porte une robe à manches longues d'un rose tyrien très lumineux, à petits boutons jaunes. Juste derrière le dos de Bella, une traînée blanche semble d'abord une forme abstraite. Le regard la suit, monte et découvre qu'il s'agit de la longue traîne d'un voile : le voile de mariée de Bella, flottant dans les airs, dans les bras de Chagall.

Les mariés sont en lévitation, presque à l'horizontale, et se détachent sur un fond de branches fleuries qui leur font comme un halo. Prolongeant le voile et le halo, une grande forme bleuâtre devient le corps immense d'une figure féminine aux cheveux rouges, la tête en bas, comme une sirène, une acrobate, un ange.

Entre elle et Bella, une grande sphère lumineuse occupe tout le centre du tableau. Comme dans une boule à neige, une petite ville y est enfermée. Au-dessus des maisons, dans le ciel blanc, un astre étrange, à la fois lune et soleil, enferme deux croissants dans un cercle jaune.



L'ange acrobate désigne, de la main tendue, l'un des bâtiments qui ressemble à la synagogue de Vitebsk où Chagall et Bella se sont mariés en 1915, trente ans avant la mort de Bella.

En haut à gauche, une colombe vole vers le centre du tableau et tient dans une main, une bougie allumée. Derrière la colombe, trois ou quatre fenêtres d'un bleu presque noir. Le cercle se referme ainsi, et le regard l'a parcouru, sans discontinuité, très naturellement, dans le sens contraire des aiguilles d'une montre.

[Itzhak Goldberg, historien de l'art] C'est une peinture figurative. On peut parler d'une narration fragmentée. On ne vous raconte pas une histoire comme dans la peinture classique, mais les spectateurs qui connaissent un peu l'œuvre de Chagall peuvent reconstituer ce qu'il essaie de dire à travers ces fragments.

En l'occurrence ici, il s'agit d'un tableau qui a été fait après la mort soudaine de sa femme en 1944 aux États-Unis. On a, en quelque sorte, une peinture de deuil, puisque Chagall a eu beaucoup de mal à peindre après.

On y trouve pratiquement tous les thèmes habituels de Chagall : son village juif, Vitebsk, les angelots, le couple enlacé, les têtes à l'envers.

Comme la tête qui est à l'envers, c'est un peu une narration à l'envers. On ne peut pas parler d'une narration linéaire, c'est une narration qui part de certains thèmes avec lesquelles on peut jouer pour la reconstituer de la façon dont le spectateur et son imagination fonctionnent.

[Marc Alain Ouaknin, rabbin et philosophe] Si on regarde bien toute l'œuvre de Chagall, il y a un fil conducteur. Il y a une récurrence d'un motif, qui est, je dirais, systématique. Ça me rappelle une citation de Jean-Louis Jacques qui dit : « Il peut arriver qu'un mot, un seul, caché dans le corps d'un livre ou d'une œuvre en soit comme le sceau mystérieux.



On dirait alors que le secret dont chaque page du livre ou de l'œuvre expose un fragment, à la fois lumineux et obscur, réside concentré à l'extrême dans la musique et le dessin des quelques syllabes de ce mot ». (Jean-Louis Jacques, préface à *La Déchirure* d'Henry Bauchau)

Si ce n'est pas un mot, c'est une image chez Chagall qui est, peut-être, le sceau mystérieux dont chaque tableau est un fragment.

Je pense qu'il y a eu un traumatisme – le mot traumatisme n'est pas nécessairement négatif, traumatisme ici veut dire quelque chose qui a ébranlé – un bouleversement du petit Marc Chagall, qui ne s'appelle pas du tout Marc Chagall en fait.

Son vrai nom est Moïche Zakharovitch Chagalov, c'est-à-dire Moïse fils de Zekharia, qui est le nom d'un prophète biblique. C'est très intéressant, parce que Zakharovitch est un mot hébraïque qui signifie « souvenir », « mémoire ». Zekharia veut dire « le souvenir de Dieu ».

Marc Chagall a donc dans son nom, qui est le nom de son père – il est le fils de celui qui est porteur de mémoire – quelque chose qu'il va mettre en œuvre, puisque toute son œuvre est une manière de porter la mémoire de sa ville natale, de son enfance, des textes étudiés dans son enfance, de ses amis, de ses maîtres.

C'est un homme qui a une grande valise avec plein de souvenirs dedans. À chaque fois qu'il fait un tableau, il ouvre cette valise de souvenirs et il nous en offre quelques fragments.

*[Ouverture sur des thèmes juifs de Sergueï Prokofiev, Sirba Octet]*

« Chacun de nous est né quelque part, nous sommes entourés des objets de la famille. Le grand Claude Monet, qui était entouré des arbres, il faisait des arbres. Et moi j'ai vu des vaches, j'ai vu le pendu quand j'étais enfant.



Les objets de la maison de vos parents sont entrés comme dans votre cœur. En moi sont entrés ces objets. Et voilà l'histoire de la présence dans mes tableaux de tel ou tel objet. Ce sont des choses avec quoi j'ai construit un tableau, comme vous, si vous êtes un peintre, vous pouvez le construire avec des objets que vous avez de votre naissance. Vous avez une vie, c'est tout.

Bien sûr, il y a des impressions aussi qui sont très importantes. Il y a des guerres par exemple. Il y a des camps de concentration, il y a le mariage, il y a l'amour. Ce sont des choses très importantes. Ça vous donne encore des objets, des citations et des états d'âme, si vous voulez. Mais la base est surtout des choses que vous recevez dans la maison de vos parents. De là où vous êtes né, vous emportez votre bagage ». (Marc Chagall – en personne)

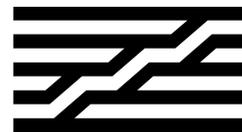
[Ouverture sur des thèmes juifs de Sirba Octet]

Quand Marc Chagall arrive aux États-Unis en 1941, il n'en est pas à son premier exil. Avec Bella, son épouse, il quitte la France, contraint de fuir le nazisme pour rejoindre le pays de Roosevelt comme de nombreux autres intellectuels français. Bella y meurt en 1944 et c'est là que Marc Chagall peint *Autour d'elle*.

[Itzhak Goldberg] À cette période-là, Chagall se trouve encore aux États-Unis.

La situation mondiale a fait qu'il a dû partir de la France pour les États-Unis en tant qu'artiste juif.

Il est parti très tard, c'est intéressant de savoir qu'il n'est parti qu'en 1941, sans doute parce qu'il faisait partie de ceux qui croyaient que la France était devenue sa patrie d'adoption, et en même temps, il ne croyait pas que ça pouvait arriver en France. Il était, bien sûr, au courant de ce qu'il se passait en Allemagne, il était au courant de la guerre, mais il pensait que ça s'arrêterait là. Finalement, on lui fait savoir qu'il vaut mieux qu'il embarque le plus rapidement possible.



Il est aux États-Unis à partir de 1941 et c'est une sorte de double exil, parce qu'il s'est vraiment installé en France, et à cause de la guerre, il est obligé de se retrouver à New York.

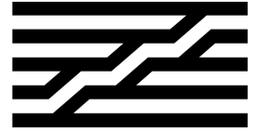
La situation économique qu'il a n'est pas mauvaise, puisqu'il est reçu par Pierre Matisse, il a des expositions, sur ce plan-là on ne peut pas dire qu'il soit misérable. Mais on sent qu'il ne s'adapte pas vraiment, qu'il est là-bas de façon temporaire. Il ne parle pas anglais, ce qui est un problème pour lui. Heureusement, à New York on peut se débrouiller avec le yiddish, c'est ce qu'il fait... mais ça n'a rien à voir avec la façon dont il se sent chez lui, vraiment par choix, en France.

*[Les deux guitares, interprété par le Sirba Octet]*

[Marc Alain Ouaknin] Le yiddish est essentiel pour Chagall, c'était sa langue paternelle, sociale, sa langue d'étude. Je pense que toute sa vie, il a vécu dans le yiddish. Même s'il a appris à parler français, il le parlait avec l'accent russe et avec l'accent yiddish.

Le yiddish c'est la langue de l'intime, c'est la langue de la vérité. Freud raconte l'histoire d'une femme qui est en train d'accoucher. Elle crie en allemand : « Docteur, docteur j'ai mal, j'en peux plus, c'est maintenant, j'en peux plus... » et puis, elle continue : « Docteur, j'ai mal c'est maintenant j'en peux plus ». Elle continue à crier, à pleurer, et à appeler en allemand. Au bout d'une heure, elle appelle mais elle dit en yiddish : « Docteur j'ai mal ! ». Alors, le docteur dit : « C'est maintenant l'accouchement ! ». Le yiddish est la langue de vérité.

La majorité des juifs qui se sont retrouvés à la fin du 19<sup>e</sup> et au début du 20<sup>e</sup> siècles aux États-Unis, sont passés par Ellis Island en fuyant les pogroms. Ils ont créé une diaspora juive à travers le monde et en particulier aux États-Unis.



Tous ces juifs d'Europe de l'Est parlaient le yiddish, c'était véritablement leur langue de culture. C'est pour ça que Chagall n'a pas appris l'anglais, ce n'est pas parce qu'il n'a pas voulu, c'est parce qu'il n'en avait pas besoin.

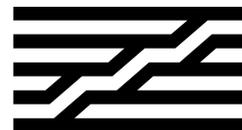
Mais le yiddish ce n'est pas seulement une langue que l'on parle, c'est aussi la langue que Chagall a choisie pour écrire sa poésie, qui comme sa peinture évoque son Vitebsk natal.

« Elle sonne en moi  
La ville au loin  
Ses synagogues, ses églises blanches  
Porte ouverte, le ciel fleurit  
La vie s'envole,

Elles languissent en moi  
Ses ruelles tortueuses  
Les tombes grises de la colline  
Leurs pieux morts enfouis

Couleurs et taches  
Ombre, lumière  
Mon tableau là-bas  
Je veux m'en couvrir le cœur

Ne me cherchez aujourd'hui ni demain  
Je suis parti loin de moi  
Je suis  
Dans une fosse de larmes » (*La Ville* de Marc Chagall)



[Itzhak Goldberg] Plutôt au centre de ce tableau, on trouve Vitebsk. Étrangement, on a l'impression que c'est une vision nocturne, mais en même temps on voit un ciel bleu avec la lune qui se trouve au milieu, avec un entassement de petites maisons moyennes.

Je crois que c'est vraiment une vision de Jérusalem céleste plus que de Vitebsk. On peut voir éventuellement une sorte de cathédrale qui se trouve au fond, mais ça peut être n'importe quel village dans cette zone dans laquelle les juifs étaient obligés d'habiter. Donc ce n'est pas un petit village, il y a une sorte de fantôme par rapport à ça.

Vitebsk était un bourg relativement important, d'autant plus qu'il se trouvait à la croisée des lignes de trains. Mais quand on regarde ces images, je ne crois pas que ce soit une description de Vitebsk. On trouve pratiquement toujours la même image à partir de 1910, c'est une sorte de Jérusalem céleste située sans doute en Russie.

Ça pouvait être n'importe où en Europe de l'Est parce que c'est la même structure de maisons qu'on trouve dans cette zone-là.

*[Music for Ghetto de Giora Feidman]*

[Itzhak Goldberg] Il y avait deux raisons pour lesquelles Chagall voulait quitter Vitebsk. Il avait besoin d'aller à Saint-Pétersbourg, puis à Moscou, puis à Paris, qui l'attirait par sa grande quantité d'artistes et était alors un centre artistique comme Munich et Berlin pour voir ce qui se passait. Il y avait une avant-garde en Russie, mais il avait besoin de quitter Vitebsk pour ça. La seconde raison était le fait que la société juive de Vitebsk ne considérait pas le travail artistique comme quelque chose qu'elle « admettait ».



La position de Chagall est tout à fait étrange. Pierre Schneider l'explique de la plus belle des façons. Il dit que, pour peindre, Chagall était obligé de quitter Vitebsk, mais il emporte en quelque sorte Vitebsk avec lui, parce que c'est la source de son imaginaire.

Cette nostalgie a fait que le retour ne pouvait être qu'une déception. Cette nostalgie, toute sa vie, c'était par rapport à un endroit où il savait qu'il avait trouvé ses sources, mais dont il savait, au moins au début, qu'il fallait qu'il s'éloigne pour pouvoir pratiquer librement.

Un exemple tout bête : une image comme le crucifié, c'était absolument impensable à Vitebsk. Il a d'ailleurs mis un certain temps pour quitter Vitebsk afin de faire ça pour la première fois. À la suite, il y aura toute une série de Christs, des Christs juifs avec les talits. Il fallait s'éloigner de Vitebsk pour les faire.

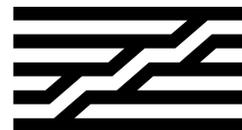
« Vous savez, c'est formidable. Je suis arrivé de Vitebsk en Russie. Le voyage a duré quatre jours. Je suis rentré par la Gare du Nord. J'ai été ébloui par tous ces cafés et tous ces gens qui étaient assis. Une luminosité ! Les impressionnistes ont montré ça, et les artistes avant 1914 ont montré cette luminosité. Delaunay, Léger, Monet... Premier éblouissement de ma vie. Depuis, j'ai senti que c'est fini, fini, fini : je dois vivre et mourir en France.

[voix du journaliste qui interviewe Marc Chagall] – Vous êtes français ?

– Bien sûr, qu'est-ce que vous voulez que je sois ? Je ne suis pas turc, moi ! Je suis français ; je suis né en Russie. Je ne suis pas un type qui s'est sauvé d'un pays pour des raisons... Je suis allé à Paris pour chercher la couleur bleue. Et le blanc.

Toutes ces couleurs que j'ai senties et qui sont ici, en France ».

(Marc Chagall – en personne)



[Itzhak Goldberg] Comme souvent, la couleur dominante est le bleu, un peu partout, avec des différentes nuances : bleu nuit du côté gauche, un bleu moins foncé sur le côté droit et sur le côté supérieur, qui correspond en quelque sorte aux cieux.

[Marc Alain Ouaknin] Et bleu en hébreu se dit *ka'hole*. *Ka'hole* ça veut dire « comme le sable », comme les millions de millions de grains de sable, donc ça veut dire que c'est l'infini.

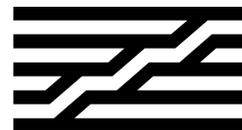
Le ciel en hébreu se dit *shamayim*, qui veut dire « le là-bas du là-bas ». Quand vous allez « là-bas », on vous indique où il faut aller. Vous dites : « Où faut-il aller ? » On vous dit « là-bas ». Et quand vous allez « là-bas », vous demandez « Mais maintenant il faut aller où ? » « Là-bas », c'est exponentiel, il faut toujours aller dans « le là-bas du là-bas ».

« Le là-bas du là-bas » c'est l'infini et cet infini, je pense qu'elle a une couleur bleue. Non seulement parce que le ciel est bleu, mais parce qu'en hébreu, ce bleu *ka'hole* est comme l'infini des grains de sable, de la mer.

[*Kosher Nostra Mix de Bucovina*]

Si le bleu est un élément récurrent dans la peinture de Marc Chagall, il y a une autre figure courante dans ses tableaux, celle du peintre, ici, au premier plan, représenté la tête renversée, une palette à la main...

[Marc Alain Ouaknin] La palette avec la peinture et les pinceaux. Ce qui est extraordinaire c'est que j'ai trouvé une gouache qui reprend exactement le même motif mais, à la place de la palette, on a un livre. La gouache a été faite en 1939/1943. Il y avait une sorte de préparatif à la gouache de ce tableau, puisque c'est véritablement le même tableau. Cette équation du livre et de la palette est absolument, non seulement fondamentale, mais fondatrice de l'œuvre de Chagall. Comprendre Chagall c'est comprendre que le peintre peint avec le livre.



[Di Rayze Nukh Amerika de l'Abe Schwartzs Orchestra remixé par Techno Frühstück]

« J'ai pris la Bible parce qu'instinctivement, je suis attiré vers cette source dans laquelle je vois le commencement de tous les commencements. Je suis attiré non seulement par des raisons plastiques, formelles mais parce que je vois là ce qui dépasse les frontières et qui forme un message.

Je n'ai pas souvent vu, sauf dans la nature silencieuse, si on peut dire, une autre source de la création humaine comme la Bible. Et je suis toujours reconnaissant envers mes parents qui, pauvres gens, m'ont conduit inconsciemment sur ce chemin, à tel point que ma maison et ma ville ont été pour moi les plus hautes académies de l'art et de la vie ». (Marc Chagall – en personne)

[Marc Alain Ouaknin] Dans le tableau *Autour d'elle*, en haut à gauche, il y a une colombe qui tient un bougeoir. Cette colombe qui sort de la fenêtre, Chagall l'a illustrée beaucoup plus tard dans sa série sur la Bible.

C'est la colombe qui sort de l'arche de Noé. Pour que Noé sache si le déluge est terminé, il envoie un corbeau et une colombe qui vont partir. Quand les oiseaux ne reviendront plus, il saura qu'ils ont pu poser leurs pieds ailleurs, que l'eau est suffisamment descendue et que le déluge est terminé.

Cette colombe de l'arche de Noé est importante parce que le mot « arche » en hébreu, *téva*, veut aussi dire « le mot ». Quand dans le texte de la *Genèse*, Dieu dit à Noé : « Fais toi une arche pour te sauver de la destruction du monde », ça veut dire « fais toi un mot pour te sauver ».

C'est le mot qui sauve, c'est la langue, c'est la poésie, c'est la littérature.

Chez Chagall, la colombe sort du mot avec la lumière, avec la bougie qui va illuminer le monde, parce que la colombe a pris suffisamment de mots pour créer toute une poésie. C'est pour ça que c'est très important qu'on ait trouvé une gouache où la palette du peintre est remplacée par le livre.



Mais en même temps, on est en 1945. C'est la fin de la guerre. On peut imaginer aussi que la colombe vient annoncer la fin de la guerre, puisque la colombe est le symbole de la paix, représenté à l'époque chez Picasso et d'autres...

Ce qui est intéressant c'est qu'elle porte un bougeoir dans la main. Or, c'est la tradition dans le judaïsme d'allumer une bougie pour le deuil, on l'allume en souvenir de la personne qui est disparue.

[From *Jewish Life, I. Prayer* par Steven Isserlis et Mishka Rushdie Momen]

La bougie portée par la colombe, celle du deuil, on pourrait imaginer qu'elle est dédiée à sa femme Bella, rencontrée à Vitebsk en 1909. Bella habitera le cœur et les tableaux de Chagall pendant 35 ans et au-delà de sa mort. Quand il peint ce tableau, cela fait un an que Bella est partie...

« Ta robe blanche flotte au-dessus de toi  
Ces fleurs, mes fleurs restent intouchées  
Ta pierre devient luisante, mouillée  
Et moi je deviens gris comme la cendre  
Aujourd'hui comme hier je te demande,  
Si tu restes ici ou si tu viens avec moi.  
Vois : mes pas sont entremêlés de pleurs.  
Que me dis-tu ? Je veux t'écouter dire.  
« Comme notre dais nuptial a été rouge,  
Rouge est notre amour pour le peuple chez nous,  
Va les réveiller avec notre rêve.  
De même que les champs sur mon corps sont verts,  
Et que chaque nuit les étoiles m'envoient leurs éclairs  
De même, tu me reviendras un jour. » » (*Bella* de Marc Chagall)

Dans *Autour d'elle*, la douleur de l'exil se mêle à celle de la perte de l'être aimé. Alors, Marc Chagall serait-il un peintre de la mémoire ?



[Marc Alain Ouaknin] Je ne sais même pas si on peut parler de mémoire, moi je dirais nostalgie. Cette nostalgie vient parce qu'on est en exil : on cherche à se souvenir, à créer un livre de souvenirs. Pour Chagall, c'est son œuvre.

Qu'est-ce que ça veut dire, être en exil ? Quelqu'un qui part d'un endroit et qui se trouve bien dans un autre endroit, pour lui ce n'est pas un exil, c'est une terre d'accueil, c'est un endroit magnifique. Donc, la nostalgie est un lieu qui est animé ou indexé par la souffrance de ne pas être dans le lieu où l'on voudrait être. Lui, il est content d'être à Paris, mais il y a quelque chose qui le rattache à sa ville d'enfance.

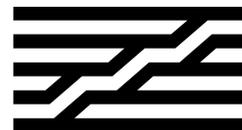
C'est plus l'exil d'un temps perdu que d'un lieu perdu : c'est l'exil de l'enfance. Quand il restitue Vitebsk et ses habitants, il restitue l'enfance.

La preuve en est que ce qu'il restitue ce sont les maisons, ce sont les personnages qu'il a rencontrés, mais ces personnages sont plus des personnages qu'il a rencontrés dans les livres, c'est-à-dire ceux qu'il a rencontrés à l'école maternelle, primaire ou au lycée, dans les livres de tradition juive, comme le prophète Élie, qu'il rencontre à la fois dans les légendes et dans la Torah.

Tous ces gens, que ce soit les mariés de la tour Eiffel, le couple au-dessus de Vitebsk, tous ces gens dans les airs qu'on appelait le *Luftmensch*, ce sont des variations du prophète Élie qui s'envole sans mourir, c'est l'immortalité.

[*Bubbemeises* de David Krakauer feat. Socalled & Klezmer Madness]

Ce que veut Chagall, ce n'est pas l'immortalité de l'homme Chagall, c'est l'immortalité de l'enfant qu'il fut et qu'il ne veut pas laisser mourir. Donc, il y a quelque chose de très joyeux, de très enfantin, pas adolescent, véritablement enfantin.



[Itzhak Goldberg] C'est en quelque sorte le fameux personnage de « *luftmen* », c'est-à-dire l'homme qui marche dans l'air, c'est-à-dire l'homme qui a des racines qui existent mais qui ne sont pas plantées. Je pense que les voyages, les exils de Chagall, correspondent à la situation de son peuple dans la première partie du 20<sup>e</sup> siècle.

Effectivement, ce n'est pas par hasard si Chagall est considéré comme une sorte d'emblème de la peinture juive au 20<sup>e</sup> siècle. C'est à la fois parce qu'il partage cet exil, même si les conditions sont différentes que pour d'autres, et aussi parce qu'il a inventé une figure de style qui est celle de l'homme qui marche dans l'air, qu'on trouve non seulement dans sa peinture mais aussi dans la culture juive de façon générale, essentiellement dans l'écriture.

Je pense, en tant qu'historien d'art, que l'histoire de l'art ou la production artistique a souvent une valeur quand elle trouve son écho ou quand elle est en phase avec les autres domaines de la culture, puisque c'est aussi elle qui participe à la création de cette culture.

Merci à tous et à toutes d'avoir écouté cet épisode de l'émission *Un podcast, une œuvre* du Centre Pompidou et à bientôt pour un nouvel épisode de la saison « Art et exil » !



## Crédits

Réalisation et production : Seham Boutata

Montage : Alexandra Longuet

Éditorialisation et production : Clara Gouraud

Mixage : Ivan Gariel

Lectures : Valentina Fedchenko et Emmanuel Lemire

---

## Infos pratiques

[www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

[www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite](http://www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite)

Application Centre Pompidou accessibilité

[www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite](http://www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite)

Livrets d'aide à la visite

[www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc](http://www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc)

Suivez-nous sur Facebook

<https://www.facebook.com/centrepompidou.publicshandicapes>

et Accessible.net [https://accessible.net/paris/musee-art/centre-pompidou\\_5](https://accessible.net/paris/musee-art/centre-pompidou_5)